

Tout le monde parut enchanté de le voir arriver et la malade elle-même vint lui faire les politesses d'usage. Elle lui raconta en détail toutes ses souffrances et lui avoua qu'elle désirait se faire chrétienne pour être délivrée de ses tourments.

Jugez de la stupéfaction du pauvre Missionnaire ! Il s'attendait à trouver une énergumène, et, au lieu de cela, il voyait maintenant devant lui une femme parfaitement raisonnable, toute souriante et demandant à devenir chrétienne. Il ne put s'empêcher de douter fortement de la véracité de tous les récits plus ou moins effrayants qu'on lui avait faits.

Après le repas, il fit une petite instruction pour exhorter cette bonne famille à ne pas s'obstiner à craindre ainsi le démon qu'il vaut mieux mépriser, en mettant sa confiance en Dieu. Il avoua que, d'après ce qu'il voyait, il était porté à croire que le démon était pour bien peu de chose dans tout ce qui était arrivé. D'après lui, cette femme avait une maladie ordinaire, une imagination peut-être un peu trop vive, et aussi, jusqu'ici un peu trop de haine pour notre sainte Religion. Ce fut là sa conclusion : elle eut le don de soulever de nombreuses protestations.

Malgré tout, chacun fut déclaré libre de garder son opinion et on essaya de prendre un peu de repos, après s'être souhaité mutuellement une bonne nuit.

* * *

Vers 2 heures du matin, on vint réveiller le Missionnaire.

« Le démon est revenu, lui dit-on, que le Père vienne voir. »

Il s'habilla à la hâte et se rendit dans la chambre de la malade.

— « Que viens-tu faire ici, lui dit celle-ci, tu aurais beaucoup mieux fait de rester où tu étais ; sache qu'un de tes chrétiens vient de mourir sans sacrements, si tu n'étais pas venu ici, il aurait pu les recevoir.

— « Quel est ce chrétien ? »

— « Tsay-hong-guen André, dix-neuf ans. Et pourquoi veux-tu me chasser d'ici ? Que t'ai-je fait ? Vous êtes tous les mêmes, vous autres chrétiens, vous n'avez pas de conscience. »

En disant cela elle s'agitait comme une furie, gesticulant des bras, des jambes, de la tête, se précipitant tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, parfois tournant sur ses pieds avec une agilité effrayante.

Le Missionnaire l'aspergea d'eau bénite, ce qui la fit frissonner et lui donna un instant de répit.

— «
verain
A c
la rele
raide c
croix,
encore
de faç
On l
daille c
et étalé
il fut ir
l'instan
prostra
— «
cercuei
— «
demanc
que l'in
Un r
Et pres
— «
Puis ell
nuit et
Avec
saint sac
tous pai
ils étaie
préparai
femme ;
Avant
un coin
Marie 1
temps d
se mit à
lez qu'il
Après
née et l